

Si les traditions religieuses vous intéressent, si vous désirez assister à un pardon, et que vous trouvez la Bretagne trop lointaine, réservez le premier dimanche de septembre de l'an prochain ; vous pourrez alors participer à Chiddes dans le sud du Morvan à un pèlerinage qui fêtera son centenaire.

UN PARDON

au cœur du Morvan





■ Pèlerinage du 8 septembre 1922



■ Pèlerinage du 2 septembre 2007

L'histoire de ce pèlerinage commence à la fin du dix-neuvième siècle. A cette époque, la commune compte 1500 habitants mais aussi une petite église vétuste, dont on aperçoit toujours le petit clocher dans la propriété de la famille Berger (plusieurs membres de celle-ci furent maires de la commune. Maurice, le dernier, décédé dernièrement, dirigea celle-ci de 1952 à 1971).

La plupart des serviteurs du culte réclament en vain sa reconstruction. Il est vrai qu'on est dans une période de grandes tensions entre l'Eglise et la République qui aboutira en 1905 à la séparation avec les lois Combes.

Arrive alors un homme, que certains auteurs n'hésiteront pas à qualifier de providentiel : l'abbé Forestier. Celui-ci raconte qu'un soir, un inconnu vint frapper à sa porte et lui déclara : «Monsieur le curé, on m'a dit que vous vouliez construire une nouvelle église pour remplacer l'ancienne en mauvais état. Eh bien, je vous conseille de la mettre sous la

protection de la Vierge, Notre Dame du Suprême Pardon, ou bien celle du Christ Ouvrier et tout ira bien.»

Le curé optera alors pour la première solution. Malgré l'opposition du conseil municipal, il commence la construction sous la direction de l'architecte Lagoutte, d'Autun et la première pierre est bénie par l'abbé Alexandre, doyen de Luzy, en septembre 1895. Mais pour continuer son projet, l'abbé Forestier doit impérativement trouver des fonds sans oublier les conseils de l'inconnu. C'est ainsi qu'en 1896, il crée l'Œuvre de Notre-Dame du Suprême Pardon. En 1897, on peut lire dans «la Semaine Religieuse» que «Mgr l'Evêque de Nevers a approuvé cette œuvre de charité spirituelle en faveur des moribonds parfois si nécessaires et si délaissés» dont le but est précisé par un extrait d'un article paru dans «l'Univers», sous la plume de François Veuillot :



«...Réunir comme en un faisceau que les terribles ruses du démon et son abominable acharnement au chevet des moribonds ne parviendront pas à briser, toutes les prières qui jaillissent de cœurs angoissés vers Marie, implorant le pardon suprême...

...Et chaque jour, des milliers de prières unies par cette œuvre montent vers le ciel, faisant violence à Dieu, pour le salut de cet impie qui se meurt, emprisonné dans l'odieuse et impitoyable surveillance d'amis libres-penseurs...»

L'église, qui n'a alors pas de clocher, est pratiquement terminée en 1900. La municipalité ne désarme pas et s'oppose à ce qu'on y célèbre le culte religieux. Mais le curé Forestier est tenace et finalement s'installe dans le bâtiment.

On essaie en vain de le déloger et la première messe a lieu en janvier 1902.

En 1908, a lieu le premier pèlerinage, qui obtient un grand succès. Une procession mène les fidèles de l'église jusqu'au sommet de la colline du mont Charlet, au dessus du village, en redescendant devant le calvaire de la fontaine Saint-Jean. Hélas, ce sera le seul pèlerinage de l'abbé Forestier, touché alors par une terrible maladie.

En 1910, à la mort du curé, l'église devient la propriété du comte de Pelleport, bienfaiteur de l'Œuvre, qui la mit à la disposition du clergé.

En 1912, l'Œuvre de Notre-dame du Suprême Pardon est érigée en Archiconfrérie par Pie X, comme association de prières pour «obtenir par l'intermédiaire de la Sainte Vierge, la conversion au moins avant le dernier soupir des pécheurs endurcis recommandés et la grâce d'une bonne mort pour les associés». On n'est jamais si bien servi...

A cette époque, comme le montre les cartes postales, l'église est uniquement surmontée



■ Au Mont Charlet



■ Vue de Chiddes

d'un clocheton. C'est alors qu'on demanda à un architecte du pays, puisque né dans la commune voisine de Sémelay, Georges-Théodore RENAUD, de faire un vrai clocher. La guerre de 14-18 pendant laquelle le comte de Pelleport disparut retarda son exécution et il ne fut terminé qu'en 1920.

C'est le 22 octobre 1921 que fut consacrée la nouvelle église par Mgr Chatelus. A cette époque, on signale que l'œuvre du Suprême Pardon comptait pas moins de 40 000 associés de tous pays.

Peu après, l'architecte RENAUD fut chargé d'édifier sur la colline du mont Charlet un monument appelé «Le Grand Pardon de Notre-Dame». RENAUD (voir encadré) qui est un adepte du béton réalise ici une œuvre dans un style moderne, qui est inaugurée le 8 septembre 1927.

Aujourd'hui, le pèlerinage existe toujours. Par commodité, et pour permettre au gens qui travaillent pendant la semaine d'y assister, il n'a plus lieu comme autrefois le 8 septembre, mais le premier dimanche de ce mois.

Le 2 septembre 2007, il a commencé par une messe à 10 heures 30, célébrée dans l'église par le curé Guyot de Luzy, Chiddes n'ayant plus de desservant depuis plus de vingt ans. A la fin de l'office, la municipalité a offert une réception à la salle des fêtes et les fidèles ont pu se restaurer sur place avec un repas tiré du sac et se rencontrer, parler des pèlerinages d'autrefois...

A 15 heures 30, la procession est partie de l'église, traversant le village. Plus de bannières, ni d'enfants de chœur comme jadis mais une



centaine de personnes, dont des pèlerins en short...seul le prêtre portait un habit qui le distinguait de la foule. Deux jeunes du pays portaient un imposant fardeau. Ce n'était ni une statue de la Vierge, ni les reliques de l'abbé Forestier, mais une sono ambulante qui, reliée à un micro, permettait d'amplifier la voix de la personne qui menait la chorale. La montée au mont Charlet se fit au son des «Je vous salue Marie» récités en chapelet et autres «Ave Maria».

Arrivé en haut, l'abbé Guyot dirigea une petite cérémonie où se mêlèrent chants, prières et demandes de pardon.

Ensuite, la descente se fit à travers les prés avec une nouvelle série de chapelets, chants et incantations. Les vaches blanches, que l'été humide n'avait pas privé d'herbe, regardaient tout cela avec une certaine curiosité, plus habituées à voir dans leur pâtures de grosses machines bruyantes que ce long ruban de pèlerins au pas lent.

En arrivant dans le bourg, arrêt devant la fontaine Saint-Jean, avant le retour à l'église pour une dernière prière.

Cent ans après sa création, le pèlerinage du Suprême Pardon est toujours vivant. Il y a beaucoup moins de faste et de monde qu'au début où les parents obligeaient leurs enfants à y participer. La commune de Chiddes ne compte plus que 350 habitants. La municipalité participe désormais au pèlerinage. L'abbé Forestier doit se retourner de joie dans sa tombe mais son église ne sert plus guère qu'une fois par mois pour la messe, plus les enterrements et quelques mariages. Les temps changent. La foi demeure ?



Mes sources :

«Chiddes et ses environs» de L. PRETOT.

«Chiddes au cœur du bocage morvandiau» de Jean Marie, Editions de l'Armançon

La Semaine Religieuse du Diocèse de Nevers.

Remerciements :

Je voudrais remercier l'abbé Guyot, curé de Luzy qui m'a permis de faire des photos le 2 septembre 2007 et mon ami Jean Millot, instituteur laïque en retraite et chroniqueur paroissial, dont l'érudition et la collection de cartes postales anciennes sont toujours pour moi d'un grand secours et je dirai dans le cas présent, une bénédiction.

Je remercie les cousins de G.T.Renaud, Pierre Mourin et Michel Vermaelen pour les photos concernant l'artiste et ses œuvres.



GEORGES-THÉODORE RENAUD (1875-1947)

Georges-Théodore RENAUD est né en 1875 à Sémelay, dans le canton de Luzy. Issu d'une vieille famille locale, ses ancêtres étaient meuniers au moulin de Montécot. Elève de Paulin, promotion 1897-1, il obtint son diplôme en 1903. Son œuvre la plus connue est sans conteste l'église Notre-Dame de Bethléem à Clamecy, construite en 1925 et consacrée le 23 avril 1927 (la même année que le Grand-Pardon de Chiddes) par Mgr Chatelus en remplacement de l'ancienne église détruite en 1924.



Il participa à la restauration des églises de Brinon-sur-Beuvron et de Moraches mais aussi des châteaux de Chanaux à Fléty, des Bordes à Urzy, de Villars à Saint-Parize-le-Châtel et celui de Saint-Loup. On lui doit aussi de nombreuses maisons ou hôtels particuliers. A Sémelay bien sûr, mais aussi à Luzy la maison du curé et celle de la famille du docteur Dollet, à Saint-Honoré naturellement et surtout à Nevers. On en signale aussi une à Paris, 59 rue Pigalle.



■ Notre Dame de Bethléem à Clamecy

Au bord de l'Yonne, dans ce faubourg de la sous-préfecture nivernaise chargé d'histoire puisqu'il fut évêché du douzième siècle à la Révolution, RENAUD construisit un édifice en béton, matériaux très en vogue alors, comme le furent les églises du Raincy en 1923 ou de Ronchamp en 1955, par exemple. Hélas à cette époque, la longévité du béton et en particulier la possibilité de rouille de ses armatures métalliques avaient été beaucoup sur-estimées, et aujourd'hui, ce monument inscrit depuis le 14 janvier 2000 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques est interdit au public à cause de sa dangerosité. Dans un style un peu plus classique, on doit à l'architecte sud Morvandiau l'église Saint Lazare, dans le faubourg du Mouesse à Nevers et de nombreuses églises du département : Neuvy-sur-Loire, Saint-Ouen, Saint-Germain-Chassenay ou Saint-Honoré-les-Bains.

Parmi toutes les maisons visibles dont il est l'auteur dans le chef-lieu de la Nièvre et qui portent une pierre à son nom, une superbe faïencerie, avenue du Général de Gaulle et rue Hoche un hôtel particuliers qui fut une clinique et où je vis le jour, il y a cinquante ans...



■ Hôtel particulier rue Hoche à Nevers

Si vous entrez un jour dans le cimetière de Sémelay, ne manquez pas non plus, la tombe de son grand-père qu'il a admirablement décoré de mosaïques avec deux colombes. Il épousera une chanteuse lyrique qui était aussi musicienne et compositrice de renom, Marthe SIMONETTI.

Mort en 1947, il n'eut pas de postérité, mais laisse dans tout le département un nombre impressionnant d'œuvres architecturales. ■